

Chapitre IX :

MARMOUTIER

LA VIE DE FOI

1er avril - 2 mai 1923

Les Chemins du Seigneur sont impénétrables aux yeux des créatures.

(La Très Sainte Vierge à Josefa, 19 avril 1923.)

L'aube de Pâques s'est levée, Josefa se prépare à adorer les Plaies glorieuses de Son Dieu. Mais c'est à une autre préparation que la Très Sainte Vierge l'a conviée, car neuf mois à peine la séparent de son entrée dans le Royaume où les élus se désaltèrent à jamais aux Sources du Sauveur.

Ici-bas, elle n'y puisera qu'en passant les quelques gouttes nécessaires à l'étape suivante. Jésus qui lui a largement ouvert son Cœur en lui confiant pour les âmes le sens de ses Douleurs, Jésus, qui l'a fortifiée en l'associant à sa Passion, la laisse maintenant à elle-même, comme l'instrument dont, pour un temps, Il semble n'avoir plus besoin.

Il aime la réduire ainsi à ses propres limites. C'est alors qu'Il poursuit en elle, à son insu, l'OEUVRE de son Amour qui sera toujours un travail de destruction et de mort, pour laisser place à sa Vie et à la liberté de son Action.

Josefa a foi dans cette action, dans cet amour dont elle est sûre. Elle s'abandonne à ses dispositions, mais son âme délicate ne tarde pas à craindre d'être la cause de l'absence et du silence de son Maître.

« Toute la semaine de Pâques a passé - écrit-elle - sans que Jésus revienne.... Est-ce moi qui mets obstacle à son retour?... »

Courageuse et fidèle au devoir comme toujours, elle s'est remise entièrement au travail de son atelier où ses aides n'ont d'ailleurs jamais cessé de la trouver présente et aidante tout au long du Carême.

Cet atelier représente trop le centre de sa vie de dévouement en cette année 1923, pour que nous n'essayions pas d'y pénétrer.

C'est une vaste salle au premier étage des Vieux Feuillants.

Les fenêtres de ses deux façades s'ouvrent sur la chapelle dont le bâtiment n'est séparé en cet endroit que par une petite cour intérieure.

Pendant plusieurs mois, Josefa y occupa un des lits qui faisaient autrefois, de cette pièce, un dortoir. On y vénère la place où Jésus la rejoignit souvent avec sa Croix. C'est là qu'elle subit les premiers assauts diaboliques en décembre 1921, là aussi où la Très Sainte Vierge lui fit don pour la première fois des précieuses Gouttes de Sang de son Fils. (16 octobre 1922.)

Cette salle, un peu à l'écart, claire et spacieuse, est transformée en atelier de couture, depuis que Josefa a pris en charge la confection des uniformes du pensionnat. Elle y passe une grande partie de ses journées, entourée des novices et des postulantes qu'elle forme et suit dans leur travail. Dès le début, elle a cherché à faire de son petit domaine un oratoire où l'on prie presque sans interruption... une prolongation du tabernacle, où elle apprend à ses aides à s'unir à l'offrande perpétuelle de Jésus-Hostie... un refuge de paix et de joie pour son Cœur, par la fidélité silencieuse à la Règle... un paradis de délices où la plus délicate charité ne connaît pas d'ombres.

Le monde entier est l'horizon de ce sanctuaire, car les intentions du Cœur de Jésus y sont sans cesse évoquées et donnent aux doigts une nouvelle agilité, aux âmes un nouvel élan.

Ce souci de ferveur n'empêche pas Josefa de veiller de près à la formation de ses Sœurs.

Elle sent la responsabilité, mais elle goûte aussi le bonheur de les rendre plus aptes à servir la Société du Sacré-Cœur. Elle n'épargne en ce sens aucune peine, aucun labeur, discernant les possibilités de chacune, les développant patiemment, supportant les petites maladresses des débutantes, corrigeant ou

achevant la tâche avec une inlassable bonté, exigeant de toutes l'intérêt, le soin, la perfection qui doivent toujours accompagner le travail bien fait.

« Jamais on ne la vit s'impatienter - dit une novice de ce temps-là - et si quelque couture lui semblait négligée, elle disait simplement : « Il ne faut pas travailler ainsi pour Notre-Seigneur. »

Son autorité ferme et douce n'était pas discutée. On la respectait, on l'aimait, et sa présence, plus encore qu'un encouragement et un stimulant, était surtout une belle et constante leçon de vraie vie religieuse.

Elle aimait beaucoup les enfants, surtout les plus jeunes, on le sentait dans son travail et lorsqu'elle les rencontrait pour les essayages. Son total dévouement leur était acquis et les enfants le savaient bien. Que de fois le soir, passant dans les dortoirs pour s'assurer que rien n'y manquait, on la voyait s'y arrêter, réparer furtivement quelque déchirure malencontreuse qu'une enfant lui confiait, ou suppléer à l'impuissance d'une petite fille en peine. Tout cela se faisait simplement et sans bruit, comme la chose la plus naturelle du monde. Mais les maîtresses surveillantes le remarquaient avec action de grâces et les enfants gardaient dans leur souvenir l'idéal de vie religieuse et livrée qui leur était apparu à travers l'humble Sœur.

Toute aux autres au long de la journée, dès qu'elle était seule et sans cesser son labeur, elle se replongeait avec délices dans le recueillement. C'était la pente de son âme. Une Mère vint un soir, après la dispersion des novices, pour lui demander un service. Elle cousait activement, mais son attitude disait assez où montaient ses pensées; elle semblait perdue en Dieu. La religieuse la contempla quelques instants avec respect, puis l'appela doucement. Elle tressaillit et jeta avec effort sur son interlocutrice un regard plein de Notre-Seigneur, puis, elle se leva aussitôt avec sa déférence habituelle, mais son âme semblait revenir de très loin.

Bien des religieuses avaient l'occasion de ces contacts avec elle, car Josefa mettait toujours son temps, son aiguille, son habileté au service de qui le désirait. On venait volontiers lui confier une couture à faire à la machine, un objet à achever ou à repasser, un tissu à tailler, etc..., et les jours de congé, elle aidait à costumer les acteurs pour les séances récréatives du pensionnat. Les maîtresses des cours d'ouvrage recouraient souvent à sa complaisance. À l'approche des cérémonies de Première Communion, elle mettait toute sa foi et tout son amour à confectionner robes et voiles blancs. Dès l'aube du grand jour, on pouvait compter sur elle: rien ne manquait au « cénacle » où les chères petites filles trouvaient chacune leurs affaires préparées avec le plus grand soin sur des tables toutes blanches et parées de fleurs.

Ces détails sont des riens, dira-t-on mais quand c'est l'amour qui les inspire, et les multiplie sans recherche et sans arrêt, n'est-ce pas le signe très sûr, d'une âme donnée dans le plus total désintéressement d'elle-même?

La vie dévouée de Josefa ne se concentre pas d'ailleurs dans son seul atelier. À maintes reprises, on a déjà souligné les services qu'elle rend un peu partout. Il est inutile d'y revenir, mais il importe, en suivant pas à pas la voie extraordinaire qu'elle parcourt, de ne jamais perdre de vue la courageuse énergie et l'invariable esprit de sacrifice qui la fixent à travers tout, aux servitudes de son devoir quotidien.

C'est dans ce cadre que Notre-Seigneur va poursuivre son Plan sur elle, en ce mois d'avril 1923, sans qu'elle le voie et sans qu'elle en ait conscience. Dans le secret de chacune de ses journées, Il cache les merveilles de son Action divine.

L'octave de Pâques s'est donc achevée sur l'attente de Josefa et les semaines suivantes ramènent de sombres heures. Le lion rugissant qui ne cesse de rôder, cherchant sa proie, n'est jamais loin des pentes qu'elle doit gravir. Il reparaît soudain dans toute sa puissance et les ténèbres de l'esprit, les doutes du cœur, les hésitations de la volonté, les persécutions sensibles de jours et de nuits, vont tenter à nouveau d'ébranler sa fidélité.

Son courage retrempé dans les douleurs de son Maître, intimement fréquentées pendant les semaines de Carême, fera face aux assauts renouvelés du démon, mais non sans qu'elle expérimente encore sa

fragilité.

Le vendredi de Quasimodo, 13 avril, une âme bienheureuse qui, du purgatoire, avait sollicité ses suffrages quelques semaines auparavant, lui est envoyée du ciel pour la fortifier.

Elle lui rappelle son nom et ajoute :

« - Je viens de la part de Celui qui est ma félicité éternelle et l'unique objet de notre amour, pour vous animer à poursuivre, dans la souffrance, le sentier que sa Bonté vous trace pour votre bien et celui de beaucoup d'âmes.

« Un jour, vous contemplez les merveilles d'amour qu'Il réserve, non pour le temps, mais pour l'éternité, aux âmes qu'Il a le plus aimées. Alors vous comprendrez le fruit de la souffrance et vous goûterez un bonheur tel que l'âme ne pourrait le porter ici-bas!

« Courage! La paix reviendra bientôt. L'OEUVRE de Rédemption ne se réalise qu'à force de souffrir. Mais la souffrance purifie et fortifie l'âme en la faisant riche de mérites aux Yeux de Dieu. »

Ces paroles d'une ambassadrice de l'Au-delà raniment Josefa. Cependant, elle continue à soutenir l'épreuve jusqu'au soir du Jeudi 19 avril, où sa céleste Mère vient elle-même apaiser la tempête.

Josefa qui ne l'a plus revue depuis l'aube de Pâques (23 mars), tressaille de joie. Elle lui confie une âme qu'elle sait en péril, car bien plus que sur elle-même, son intérêt et sa prière ne cessent de s'attacher aux âmes.

« - Souffrir! Souffrir!... lui répond la Très Sainte Vierge. Ce qui est de grande valeur ne s'achète qu'à haut prix. »

Puis, Elle ajoute :

« - Cette âme sera sauvée. Offrez toutes vos souffrances à cette fin et abandonnez-en le résultat et la gloire à Dieu seul! Mais Je te le redis, ma fille, cette âme ne se perdra pas! »

Alors, avec bonté, mais force, Elle lui ouvre les perspectives d'un sacrifice inattendu :

« - Jésus veut - poursuit-Elle - que tu fasses le sacrifice de cette maison. »

À ces mots, Josefa est stupéfaite. Sa Mère du ciel ne lui a-t-elle pas dit un jour qu'elle mourrait aux Feuillants?... Et puis, que deviendra-t-elle, fragile et vulnérable comme elle se connaît, sans l'aide que Notre-Seigneur lui a donnée dans ses Mères?... Comment pourra-t-elle, seule et sans secours, porter la responsabilité de la voie où elle doit marcher?... Son esprit est troublé, son cœur s'émeut.

« - Ne t'étonne pas, ma fille - poursuit Marie dont la voix ferme et douce la rassure. - Les chemins du Seigneur sont impénétrables aux yeux des créatures.... Ne crains rien. Ce sacrifice est nécessaire, et pour ton âme et pour beaucoup d'autres.... Jésus t'aime... ne vis que pour Lui!»

Dès le lendemain, vendredi 20 avril, Notre-Seigneur lui confirme sa Volonté.... Et comme elle Lui expose toutes ses craintes :

« - Ne M'as-tu pas toujours, Josefa, pour tout Me confier et Me parler de tout? En quelle occasion t'ai-je laissée seule?... Ton amour pour Moi n'est rien... il n'est qu'une ombre en comparaison de celui que J'ai pour toi !

« Je veux que tu me donnes cette preuve d'amour et il est nécessaire que mon OEUVRE passe par le creuset de la souffrance. Ne crains rien. Personne ne découvrira le secret qui t'enveloppe et mon OEUVRE resplendira plus que jamais... car Je laisserai là-bas des traces de mon Passage.»

Puis, ranimant son courage et sa confiance :

« Une nouvelle phase de ta vie va commencer, Tu vivras de paix et d'amour et, pendant ce temps, nous nous préparerons à l'union éternelle. Déjà, rien ne nous sépare, Josefa, tu M'aimes et Je t'aime... les âmes se sauvent... qu'importe le reste!

« Je veux que tu grandisses - ajoute-t-Il avec une tendre compassion - car tu es si petite!... Mais Je ne te laisserai pas seule. »

Cette Volonté de Notre-Seigneur, tout imprévue qu'elle soit, rejoint cependant celle de ses Supérieures. Il ne faut pas que cette courte vie religieuse soit privée des grâces qu'apportent toujours les mutations fréquentes au Sacré-Cœur. Il faut que d'autres témoins de sa vie puissent apprécier sa vertu simple et solide, son détachement, son obéissance, sa fidélité, son humble et total désintéressement. Il faut surtout que l'esprit qui la conduit soit éprouvé de telle sorte qu'il ne puisse jamais être mis en doute. Ces raisons de prudence et de sagesse rencontrent le Plan divin. Il est décidé que Josefa prendra sans tarder le chemin de Marmoutier (1) et qu'aucune indication de sa voie extraordinaire ne l'y précédera et ne l'accompagnera auprès des Supérieures auxquelles elle est remise. Dieu, qui lui fait la route, prendra soin d'elle selon sa Sainte Volonté. Elle est à Lui, elle est son Œuvre plus encore que son instrument, c'est à sa Garde seule qu'il faut l'abandonner.

*(1) Marmoutier, près de Tours. En 1923, maison du Noviciat des Religieuses du Sacré-Cœur.

La fin d'avril trouve Josefa rassérénée et prête à tout ce que l'obéissance décidera d'elle.

« Quoiqu'il m'en coûte de laisser cette maison que j'aime et tout le reste avec elle, peu importe - écrit-elle - j'irai où Jésus voudra, car c'est Lui que je désire uniquement aimer et à Lui seul que je veux plaire! »

C'est bien ce que Notre-Seigneur lit avec complaisance au plus profond de son âme.

« - Josefa, tu Me consoles », lui dit-Il le lundi 23 avril, tandis qu'elle note le sujet de son examen particulier en ces termes: multiplier les petits actes de fidélité, sans rien refuser à Jésus.

« - Oui, cet examen Me plaît. Si tu es fidèle à toutes les délicatesses de l'amour, Je ne Me laisserai pas vaincre en générosité. Ton âme sera inondée de paix. Je ne te laisserai pas seule et, dans la petitesse même, tu seras grande, car c'est Moi qui vivrai en toi. »

Puis, Il ajoute pour lui donner courage:

« - L'Amour te conduit, l'Amour te soutient. Oui, maintenant il faut grandir, il faut courir jusqu'à ce que tu arrives à l'abîme de félicité que Je te prépare avec tant d'Amour! »

Le jour du départ approche, Josefa n'a pas de préparatifs à faire, ce qu'elle emporte est si peu de chose: jusqu'au dernier soir, elle mène sa vie ordinaire avec simplicité et sérénité. Son âme n'a pas de peine à embrasser la Volonté de Dieu. Mais son cœur souffre de la séparation qu'elle sent vivement et, plus encore, de l'appréhension de se trouver seule sous le poids de ce qu'elle devra porter en secret.

« - Va - lui reedit son Maître, le dimanche 29 avril. Va là- bas, tu M'y rencontreras. Ne t'effraie pas. Je te dirai ce que tu devras faire et Je ne t'abandonnerai pas! »

Le mercredi 2 mai se lève sur son offrande. Dès l'aube, Josefa l'unit à celle de Jésus-Hostie et, fortifiée par sa communion, elle va dire adieu à tous les lieux chers à son cœur: la cellule de sainte Madeleine-Sophie, l'oratoire de la Sainte Vierge du Noviciat, la petite chapelle des Œuvres qu'elle aime tant... À peine en a-t-elle quitté le seuil, qu'elle rencontre Notre-Seigneur:

« Il venait à moi - écrit-elle - avec la Couronne d'épines. J'en ai eu une grande joie car voilà bien longtemps que je ne la porte plus et quelle consolation de partir avec ce trésor!...

Jésus la mit sur ma tête en me disant :

« - Prends et suis-Moi! »

Quelques instants après, elle quittait les Feuillants.

« Sur le quai de la gare, je L'ai revu - écrira-t-elle dans le petit cahier qui conservera les Paroles de son Maître durant l'étape qui va suivre. - Il passait près de moi et me dit :

« - Je marche devant toi. »

Il répète les mêmes mots un peu plus tard, alors que le train emporte déjà la voyageuse vers sa destination.

« - Oui, Josefa, Je marche devant toi et mon Cœur est glorifié.... Que d'âmes vont être sauvées ! ... et pour toi, que de surprises Je prépare! »

« Je ne Le vis plus - ajoute-t-elle - mais je Le savais là et mon cœur Lui parlait. Je m'offris de toute mon âme à sa Volonté, je renouvelai mes Vœux bien des fois, je Lui demandai de m'apprendre à L'aimer chaque jour davantage, car je ne cherche et ne veux que Lui seul.... Je me livrai complètement à Lui et le voyage s'acheva dans une grande consolation de pouvoir Lui offrir ce sacrifice de la maison et des Mères que j'aime tant! »

LA MONTÉE DANS LA SOLITUDE

2-20 mai 1923

C'est l'Amour qui te conduit... C'est Lui qui te soutiendra !...

(Notre-Seigneur à Josefa, 2 mai 1923.)

Marmoutier, le grand Monastère! On le reconnaît de loin à sa « Tour des Cloches », à son portail du XIIe siècle, à la masse imposante de ses bâtiments.

Il émerge de la vallée et se détache sur la roche blonde du coteau de Rougemont, près de la Loire, dont il subit parfois les visites, voisin de la ville de Tours, à laquelle, par-dessous le fleuve, un souterrain le reliait jadis... proche surtout de notre Histoire nationale et religieuse dont les grandes dates marquent ses pierres auréolées par la légende bénédictine. Marmoutier, c'est la Gaule ouverte au christianisme avec saint Gatien, saint Léobard et saint Patrick dont les grottes portent encore le nom. C'est la France des Évêques et des Moines avec saint Martin, son fondateur, saint Martin et les Sept Dormants, ses abbés commendataires dont Richelieu portait encore le titre. C'est la France douloureuse de 1791, l'expulsion des Bénédictins, les dévastations de la Bande noire, l'abandon des ruines monastiques.

Mais une chose ne meurt pas et consacre à jamais les sites, et c'est la sainteté. Un jour, qu'en l'un de ses voyages apostoliques, elle descendait la Loire, sainte Madeleine-Sophie Barat en sentit les effluves et résolut de la faire revivre sur la « Terre des Saints ». En 1847, elle y envoyait ses filles, afin que dans la vallée reflourisse l'Amour.

« C'est à ce trésor de vie spirituelle accumulé là depuis des siècles, que Josefa apportait en ce mercredi 2 mai 1923, la petite goutte de son amour et quelque chose des Richesses divines dont le Cœur de Jésus la voulait messagère. Elle allait y passer un mois seulement dans la vie cachée et laborieuse qui fut toujours la sienne.

Dès le jour de son arrivée, elle se donna de tout cœur à sa nouvelle famille. Rien ne devait la distinguer, sinon, au témoignage de la Mère qui s'occupait alors des Sœurs coadjutrices, « sa fidélité aux petites choses, son empressement à rendre service dans les plus humbles emplois, son silence, son recueillement et l'aimable facilité de ses rapports journaliers. »

Cependant, tout cela ne devait pas être sans mérite, car sa sensibilité très fine saisit bien vite, sous la charité pleine de délicatesse qui l'accueillait, l'incertitude qui planait sur elle, un point d'interrogation qu'on ne lui posait pas directement, mais qui laissait place à une sorte d'hésitation sur les raisons de sa venue. Pourquoi quittait-elle les Feuillants?... que venait-elle faire à Marmoutier où aucune nécessité ne l'avait appelée?...

« - Ici - lui disait son Maître le soir-même - tu apprendras à aimer l'humiliation, Josefa, car elle t'attend. Mais c'est ainsi que ton âme grandira et Me glorifiera. »

Et Il lui répétait :

« - Ne crains rien. C'est l'Amour qui te conduit. C'est Lui qui te soutiendra. Vis d'amour, afin de pouvoir mourir d'amour! »

Dès le lendemain, elle est donnée comme aide à la porterie. C'est un emploi nouveau pour elle et que complique, au premier abord, l'ignorance des lieux et des personnes. Mais rien n'arrête son désir de bien servir. On la voit parcourir silencieusement les longs corridors de Marmoutier, s'y perdre plus d'une fois, multiplier les allées et venues pour réparer ses méprises involontaires et puiser, dans une fervente genuflection, chaque fois qu'elle passe devant la porte de la chapelle, la joie que Notre-Seigneur ne cesse de lui recommander.

« - Ne crains pas - lui redit-Il - car Je prends soin de toi, comme une mère de son petit enfant. C'est Moi qui suis la joie de ton âme: tu souffriras, mais dans la paix. »

C'est par ces mots qu'Il résume le Plan de son Cœur. Cette étape doit mûrir l'âme de Josefa dans la souffrance, en même temps qu'elle apportera une preuve plus évidente de l'Action divine qui pose en elle les fondements de l'OEUVRE dont elle est l'instrument.

Le recul du temps permet de suivre nettement le dessein de cette conduite qui est en tout sagesse et amour: privée du secours habituel rencontré dans ses guides, Josefa connaît, non pas la solitude du cœur, car elle a donné tout le sien à son nouvel entourage et s'y sent vite en famille... mais l'isolement de l'âme sous le poids du secret qu'elle doit porter entre elle et Dieu. Toujours confiante et simple avec ses Supérieures, elle souffre de ne pouvoir s'ouvrir jusqu'à ce fond de grâces et d'épreuves qui est à la source même de sa vie intérieure, et auquel elle ne peut se soustraire sans trahir sa vocation. Notre-Seigneur veut cette épreuve pour affermir sa foi, mais plus encore pour creuser en elle les profondeurs de détachement et de purification que son Amour envahira. Son souverain domaine va s'établir sans obstacle dans cette âme. C'est Lui qui s'en réserve la direction et lui fait gravir le sommet de souffrances et de grâces que sera pour elle le séjour sur la Terre des Saints.

Il faut, à sa suite, prendre ce sentier.

Il lui rappelle d'abord, tout au long des premiers jours, ce que son Cœur est pour elle: sa présence, son bonheur... sa conduite, sa sécurité. Il la rejoint dans la prière, Il passe comme un éclair à côté d'elle dans les corridors. Le soir, Il est là soudain, quand elle va prendre son repos. Elle entend tomber de ses Lèvres les assurances dont sa foi vive n'a jamais douté, mais auxquelles les circonstances donnent un nouveau relief:

« - Parle-Moi - lui dit-Il - car Je suis avec toi.... Tu n'es pas seule, même quand tu ne Me vois plus. Moi, Je te vois... Je te suis... Je t'entends... Parle-Moi... Souris-Moi, car Je suis ton Époux... ton compagnon inséparable.... »

Et faisant allusion aux Feuillants :

« - Ici, comme là-bas, tu es dans mon Cœur. »

Le premier vendredi du mois, 4 mai, dès l'aube. Il lui ouvre ce Cœur Sacré :

« - Viens, entre ici - lui dit-Il - c'est là que tu passeras la journée. Tu es en Moi, Josefa, et c'est pourquoi tu ne Me vois pas toujours.... Mais Moi, Je te vois et cela nous suffit. »

Puis, Il ajoute en raccourci, qui est toute une théologie de sa Présence de grâce:

« - Toi en Moi, Moi en toi. Quel lien plus étroit pourrait nous unir? »

« Je vois bien chaque jour davantage - note-t-elle - qu'Il est mon unique Bonheur, mon unique Amour!... Je Lui demande seulement la force d'être fidèle.

Pendant son Action de grâces, elle s'offre à cette Présence qui lui est tout :

« Je L'ai vu à cet instant même, si beau et tellement Père! »

C'est ainsi qu'elle essaie d'exprimer la sécurité que lui donne son Regard.

« - Je suis en toi, Josefa, et Je te soutiens afin qu'au milieu de la souffrance tu gardes cette paix qui

surpasse toutes les jouissances d'ici-bas et que rien ne sera capable de t'arracher: Ma Paix.... Oui, Ma Paix t'inondera d'une sainte joie... elle te fortifiera et te soutiendra dans la souffrance. »

Et comme elle sollicite son aide, « car - écrit-elle - je voudrais surtout Lui donner beaucoup de gloire et beaucoup d'âmes.» Jésus achève sa pensée :

« - L'Amour te purifiera, Il consumera tes misères, et c'est la force même de cet amour pur et ardent qui te conduira à la Sainteté.... C'est Moi qui ferai tout! »

Le samedi 5 mai, Notre-Seigneur lui rappelle la coopération d'amour que son Cœur attend et comment cette coopération se nourrit du Bon Plaisir divin caché sous les apparences de chaque moment présent.

« - Je veux que tu apprennes à être généreuse - lui dit-Il - car la générosité est le fruit de l'amour. Plus tard, Je te l'expliquerai, mais ici Je t'en donnerai la leçon pratique: tu rencontreras maintes circonstances à travers lesquelles tu ne regarderas que Moi.... Et lorsqu'on te manifestera ou que l'on te dira quelque chose qui te peine ou qui blesse ton cœur, souris avec générosité et amour comme si c'était Moi qui te parlais.... »

Et pour l'encourager, sans l'arrêter en son travail, Il continue de lui apparaître ici ou là, semant au long de ses journées les rappels de son Amour.

« - La souffrance passe, le mérite est éternel ! ... Tu es toujours dans mon Cœur.... Ne Me perds pas de vue... l'Amour te conduit... laisse tout à ma garde.... Je suis tout pour toi! »

La Très Sainte Vierge ne saurait être absente de ce chemin plus ardu.

« - C'est celui de mon Fils - lui rappelle-t-Elle - remercie-Le de t'y faire marcher avec Lui.... Tu partageras plus d'une fois les angoisses de son Cœur, mais dans sa Paix! »

« Ne crains pas de souffrir - lui recommande-t-Elle encore le dimanche 6 mai - car c'est ainsi que tu attireras aux âmes de nouvelles grâces.... Mais reste dans la joie et que tout dans ton extérieur soit le reflet de la paix de ton âme. »

Le mercredi 16 mai, tandis que Josefa repasse à ses pieds les grâces et les épreuves des dix mois écoulés depuis ses Vœux, cette Mère incomparable l'affermira de nouveau dans la confiance:

« - Jésus te connaît, ma fille. Il sait ce que tu es et c'est ainsi qu'Il t'aime. Tes misères subsisteront, afin que tu aies toujours à travailler et à lutter. Humilie-toi, mais sans perdre courage. Tu as déjà l'expérience de son Cœur. S'Il demande, s'Il veut la misère et le rien, c'est pour donner lieu à sa Miséricorde et à sa Bonté qui consomment et transforment tout. Il est si Bon!... Ah! Si les âmes Le connaissaient, comme elles L'aimeraient davantage! »

Et, bénissant son enfant, Elle ajoutera :

« - Paix et joie, ma fille chérie, humilité et amour! »

La bienheureuse Mère Madeleine-Sophie la suit aussi de sa protection vigilante, à travers cette maison très chère à son cœur et dont elle connut toutes les pierres. Sa cellule, transformée en Oratoire, couronne le « portail de la Crosse » et ses filles y recourent souvent à son intercession maternelle, Josefa en connaît vite le chemin.

Au matin du mardi 8 mai, elle y court dans un moment de liberté: « Je ne savais que devenir - écrit-elle dans son petit cahier - entre les Visites de Jésus... les questions que l'on me pose sur les raisons de ma venue, si je suis malade... si je resterai ici?... etc.... Je lui demandais de m'aider quand soudain, elle a paru: « Te voilà donc ici ma fille! »

Elle est si bonne, que Josefa s'épanche avec Elle en toute confiance et la Sainte Mère continue:

« - Je ne te dirai qu'un mot pour que tu puisses le savourer tout le long du jour: l'amour ne trouve jamais d'obstacles et, s'il en rencontre. Il les transforme en moyens pour alimenter la flamme.... Je

t'expliquerai cela à fond, mais plus tard. Ici, ma fille, sois à ton devoir. Aime, aime, aime! »

Le lundi 28 mai, Josefa la reverra une fois encore au jour de sa fête, remise à cette date en cette année 1923. Ce jour-là, elle implorera sa compassion maternelle à la vue toujours grandissante de sa petitesse et de sa misère, et Sainte Madeleine-Sophie ne résistera pas à cet appel d'humble confiance. Elle lui apparaîtra à la chapelle et, traçant sur son front le signe de la croix. Elle lui dira :

« - Ma fille chérie! C'est ainsi que je t'aime, petite et misérable.... Moi aussi, j'étais petite comme toi, mais j'ai trouvé le moyen d'utiliser ma petitesse en la donnant totalement à Jésus qui, Lui, est Grand! Je me suis abandonnée à sa divine Volonté et je n'ai cherché que la gloire de son Cœur. J'ai essayé de vivre dans la connaissance de ma bassesse et de mon néant, et Lui, s'est chargé de tout.

« Ma fille, vis de paix et de confiance. Sois bien humble et abandonne-toi à ce Cœur qui est tout Amour! »

Mais il faut revenir à la seconde semaine de mai, où Josefa s'engage dans le sentier dont les pentes ne tardent pas à devenir plus rudes.

Aux questions qu'on lui pose, à la surveillance dont elle se sent l'objet, elle a vite compris qu'un doute s'est levé sur elle dans l'esprit de ses Supérieures. Leur bonté, leur délicatesse ne diminuent certes pas à son égard, non plus que la charité toute cordiale de ses Sœurs. Mais son âme est trop délicate pour ne pas saisir les ombres, même légères, qui descendent peu à peu autour d'elle. Rien ne peut être plus pénible à son cœur.... Son Maître le sait. Il ne laisse persister et s'accroître journallement cette angoisse que pour hâter la course de son enfant vers Lui: il faut qu'elle monte en ne s'appuyant que sur Dieu. Mais pour aider l'étape quotidienne, Il daigne l'illuminer d'un désir de son Cœur.

Chaque jour, Il va la convier à tendre son effort vers la réalisation de ces divins Désirs qui, pas à pas, devront l'acheminer vers la Croix.

Sans doute, en cette petite Josefa, seule et désespérée, mais fidèle et courageuse, Notre-Seigneur contemplait-Il beaucoup d'âmes auxquelles Il se plaisait à découvrir ainsi, avec l'horizon ouvert sur les désirs de son Cœur, le secret du généreux oubli de soi dans la souffrance.

Le jeudi 10 mai, fête de l'Ascension, Il vient pendant son Action de grâces,

« ... Resplendissant - écrit-elle - et ses Plaies rayonnantes d'une lumière très belle et très claire.

« Que Vous êtes beau, Seigneur! »

« - Voici le jour où mon Humanité sainte est entrée au ciel - lui dit-Il avec ardeur.... - Veux-tu que Je fasse de ton âme un autre ciel où Je mettrai toutes mes Complaisances? »

Alors, elle se confond dans sa misère.

« - Peu importe! Ta misère Me servira de trône et Je serai ton Roi. Ma Bonté effacera tes ingratitude. Je te consumerai et Je te détruirai!... Réponds-Moi, Josefa, consens-tu à Me donner ton cœur pour que J'en fasse un ciel de repos?..

Comment exprimer la totalité de sa remise?..

« Je Lui ai répondu - écrit-elle - que mon cœur est Sien... que, de toute mon âme, je le Lui donne... que, Seul, Il me suffit... que Je L'aime et que, pour Lui, je suis prête à laisser tout au monde. »

Jésus semble se complaire dans cette protestation.

« - Oui, Je vivrai toujours en toi, Je Me cacherais en ton âme pour oublier les offenses des pécheurs... et chaque jour, Je te confierai un des désirs de mon Cœur que tu travailleras à réaliser.

« Aujourd'hui, mon Désir est que tu vives de ma Joie.

« Tu prieras, afin que les âmes sachent mépriser les plaisirs de la terre pour acquérir les biens éternels. Tu te réjouiras à la vue de ton Époux entrant comme Homme dans la céleste Patrie et, avec Lui, tant et tant d'âmes saintes qui attendaient avec ardeur que s'ouvre pour elles cette bienheureuse Demeure....

« Adieu, garde-Moi et cache-Moi dans ton cœur.

« Vis de ma Joie.... Bientôt se lèvera pour toi cette gloire sans fin. Mais en attendant, laisse-Moi Me

reposer en toi. »

Josefa passera toute la journée, les yeux fixés sur cette joie de son Maître: le ciel où Il triomphe à jamais... son âme dont la présence divine daigne faire un autre ciel qu'aucun nuage ne peut assombrir.

Le vendredi 11 mai, l'Action de grâces ne s'achève pas sans que Notre-Seigneur ne vienne exprimer son nouveau Désir.

« - Tu es ici, Josefa? » - lui demande-t-Il.

« Je Lui ai répondu en Lui disant combien j'ai besoin de Lui plus que jamais. »

« - Moi aussi, Je t'attendais. »

Puis, Il poursuit :

« - Aujourd'hui, Jour de Paix... mais dans la souffrance. Et comme tu ne peux pas grand'chose, c'est Moi qui te présenterai de multiples petites occasions dont tu profiteras pour M'offrir ce soir une gerbe d'un parfum exquis. Ne t'effraie pas. C'est Moi qui suis la Paix! Et comme J'habite et règne en toi, tu vivras toi-même de ma Paix. »

Au soir de cette journée où Jésus, fidèle à sa Parole, ne lui a épargné ni difficultés, ni sacrifices, elle Le rencontre:

« - Tout passe... et le ciel sera sans fin ! Courage ! Je suis Tout pour toi et donc ta force.... Maintenant, repose dans ma Paix!»

L'étape se poursuit de communion en communion. C'est à cette heure qu'elle reçoit la consigne du jour.

« - Ouvre-Moi ton cœur, Josefa, et laisse-Moi entrer » - lui dit-Il, le lendemain, samedi 12 mai, au moment où elle va Le recevoir.

Elle ne sait comment Lui redire que son cœur Lui est toujours ouvert:

« - Je le sais - répond-Il avec tendresse - mais Je désire et Je veux que chaque jour mon entrée en toi soit plus solennelle et que tu aies un tel désir, une telle faim de Moi que tu en défailles.... Si tu savais combien Je t'aime!... si tu pouvais le comprendre!... mais tu es trop petite! »

Puis, dans l'effusion de son Cœur brûlant, Il ajoute :

« - Aujourd'hui, jour de Zèle!... Je mettrai dans ton âme la soif des âmes qui dévore mon Cœur. Ah! Les âmes! Les âmes! »

Ce désir enflamme déjà Josefa. Les âmes ont toute sa pensée, toute sa prière, car elle ne vit que pour cette OEUVRE rédemptrice dont elle a puisé le sens dans le Cœur même de Jésus.

« Quand Il m'a dit ces mots - écrit-elle - je Lui ai parlé de celles qui m'occupent... et Il m'a répondu:

« - Oui, prie... prie... ne te lasse pas, ne crains pas d'être importune, car la prière est la clé qui ouvre toutes les portes: Jour de zèle, Josefa... Jour de zèle pour les âmes... des âmes... des âmes ! ... »

« Et Il a disparu. »

Les âmes, ce jour-là, ne quittent pas son horizon. Pour apaiser cette Soif de son Maître, que ne ferait-elle pas?

Le dimanche 13 mai, Notre-Seigneur la convie au chemin rédempteur par excellence :

« - Nous passerons un jour d'HUMILITÉ - lui dit-Il après sa communion. - Je te donnerai Moi-même des occasions sans que tu les cherches.... Continue à prier pour les âmes et à t'humilier pour elles, et puis, à travers tout, souris-Moi sans cesse. »

Josefa ne note rien de cette journée, mais le soir, tandis qu'elle L'adore devant le tabernacle, Jésus, qui

lit au fond de son âme vient Lui-même répondre à la question qu'elle s'est posée:

« - Tu ne comprends pas, Josefa, pourquoi Je t'ai amenée ici? J'ai d'abord voulu t'établir dans un total abandon à ma Volonté, dans un détachement absolu de tout, même de ce qui te semblait le plus nécessaire....

J'ai voulu encore te faire toucher du doigt le besoin que tu as d'être soutenue, afin de ruiner à jamais en toi les dernières traces de l'orgueil.... C'est aussi pour les âmes que J'ai voulu ce sacrifice de la séparation - continue-t-Il... - et puis J'en ferai une des pierres qui formeront l'édifice de mon OEUVRE. »

Elle écoute son Maître, elle adore son Amour et sa Sagesse à travers chaque mot tombé de ses Lèvres.

« - Allons, Josefa - dit-Il au moment de partir - Jour d'humilité, mais dans l'allégresse! Je suis ta joie... que t'importe le reste? »

C'est le lendemain, lundi 14 mai, que Notre-Seigneur lui explique pour la seconde fois, mais d'une manière plus nette, ce qu'elle devra faire dans un avenir prochain pour l'OEUVRE de son Cœur.

« - Tu es toute Mienne, n'est-ce pas? - lui demande-t-Il pendant son oraison. - Tu ne cherches que ma Gloire?... Tu n'as qu'un désir, celui que mon OEUVRE se fasse?... »

« À chaque question, je répondais : « Oui, Seigneur! »

« - Alors - continue-t-Il solennellement - Je vais te manifester le Plan de mon Cœur. Je t'ai déjà dit qu'avant ta mort, tu verras trois fois ton évêque (1). Il est nécessaire pour le bien de mon OEUVRE que tu la lui remettes un peu avant de mourir, car Je désire qu'aussitôt après ta mort, mes Paroles soient connues. »

Et Il donne à Josefa, tremblante, les précisions qui marquent sa Volonté expresse.

« - Ne crains rien ! Tout ce que tu auras à dire, Je te le ferai connaître.... Mais Je veux que, dès maintenant, ton âme recueille le mérite de cet acte coûteux. »

Après la sainte communion, Il la reconforte encore :

« - Aujourd'hui, Jour d'ABANDON et de CONFIANCE.

« Je ne puis rien refuser à l'âme qui attend tout de Moi. Les âmes savent trop peu combien Je désire les aider et comme elles Me glorifient par leur confiance et leur abandon. Toi, Josefa, attends tout de Moi. Parle-Moi... demande-Moi... confie-toi à mon Cœur, car Je te garde! »

*⁽¹⁾ Le 3 décembre précédent (1922) pendant la sainte Messe célébrée aux Feuillants par l'Évêque de Poitiers, la Sainte Vierge était venue dire à Josefa, de la part de Notre-Seigneur :

« - C'est à cet Évêque que ta Mère devra transmettre les Paroles de mon Fils. Tu parleras trois fois avec lui avant de mourir. »

Trois fois, en effet, Josefa eut à transmettre à son Évêque un Message personnel de Notre-Seigneur. Mais elle le vit plusieurs fois en dehors de ces rencontres, pour ainsi dire officielles.

La montée de cette grande semaine va s'achever par l'amour: l'amour qui explique et illumine tout, mais aussi l'amour qui exige tout à l'heure voulue de Dieu.

Le mardi 15 mai, à l'oraison, Josefa dont l'âme ne peut se défendre d'une certaine crainte en face des perspectives ouvertes par son Maître, Lui demande cet amour, car elle sait bien qu'il est seul le secret et la force de toutes les offrandes.

« Jésus est venu soudain - écrit-elle - et me montrant son Cœur au milieu des flammes :

« - Josefa, contemple mon Cœur, étudie-Le et tu apprendras de Lui à aimer.... Le véritable amour est humble, généreux, désintéressé.... Si donc tu veux que Je t'apprenne à M'aimer, commence par t'oublier toi-même. Ne t'arrête pas aux sacrifices. Ne regarde pas ce qu'ils te coûtent... ne tiens pas compte de tes goûts. Fais tout par amour. »

C'est ainsi que Notre-Seigneur affermit l'âme de son Épouse: aujourd'hui, une journée d'Amour; demain, le signe de l'amour illuminant l'horizon... bientôt la preuve du véritable amour!

Le mercredi 16 mai, Josefa note pour la première fois l'apparition de la Croix sur son chemin:

« C'était celle de Jésus - écrit-elle... car elle la reconnaît pour l'avoir souvent portée. - Elle était tout illuminée comme si une clarté d'En-haut se reflétait sur elle. »

Pendant plusieurs jours, le Cœur embrasé de Jésus et sa Croix resplendissante éclairent tour à tour ses pas, mais dans le silence et sans que son Maître se manifeste à elle.

Au matin de la Pentecôte, 20 mai 1923, toute l'oraison se passe en vue de cette Croix qui subjugué son regard et nourrit son amour, non sans poser à son esprit un point d'interrogation:

« Seigneur! Pourquoi la Croix dans une si belle lumière et cependant sans Vous? »

Jésus vient Lui-même répondre à sa question pendant son action de grâces.

« - Josefa, ne sais-tu pas que la Croix et Moi nous sommes inséparables? Si tu Me rencontres, tu rencontreras ma Croix, et quand tu trouves ma Croix, c'est Moi que tu trouves.

« Celui qui M'aime, aime ma Croix, et celui qui aime la Croix, M'aime! Personne ne possédera la Vie éternelle sans aimer la Croix et sans l'embrasser volontiers pour mon Amour.

« Le chemin de la vertu et de la sainteté est fait d'abnégation et de souffrance, l'âme qui accepte et embrasse généreusement la Croix marche dans la vraie lumière; elle suit un sentier droit et sûr, où elle n'a pas à craindre de glisser sur les pentes, car il n'y en a pas.

« Ma Croix est la porte de la Véritable Vie, c'est pourquoi elle est resplendissante. Et l'âme qui a su l'accepter et l'aimer telle que Je la lui ai donnée, entrera par elle dans les splendeurs de la vie éternelle.

« Comprends-tu maintenant, combien la Croix est précieuse? Ne la crains pas.... Aime-la, car si c'est Moi qui te la donne, Je ne te laisserai jamais sans les forces nécessaires pour la soutenir.

« Vois comme Je l'ai portée pour ton amour. Toi, porte-la pour mon Amour! »

Josefa va comprendre de quelle manière elle devra porter la Croix de son Maître. Jusqu'alors, le Plan divin n'avait comporté que, de rares fois, la défiance de ses Supérieures. Notre-Seigneur avait prévu et garanti Lui-même la sécurité de leur appui autant que de leur contrôle, dans la voie extraordinaire où elle avait à marcher. Les persécutions diaboliques avaient exigé ce secours qui ne lui avait pas manqué. Mais cette grâce de l'opposition est trop précieuse pour que Dieu ne l'offre pas à une âme très spécialement aimée. L'heure est venue pour elle de l'expérimenter, et c'est la Main suave et forte de Notre-Seigneur qui va placer cette Croix sur ses épaules et l'enfoncer dans son cœur.

LA CROIX ET LES GRÂCES DE CHOIX

20 mai - 2 juin 1923

Si obscure que te semble cette heure, ma Puissance la domine et mon OEUVRE resplendra.

(Notre-Seigneur à Josefa, 20 mai 1923.)

Ce 20 mai, profitant des heures plus libres du dimanche, Josefa s'apprête à écrire à Poitiers comme elle en a la permission. C'est une douce joie, en même temps qu'un réconfort, et elle l'attend avec désir, bien qu'elle ne puisse confier à une lettre le secret de tout ce qui s'est passé depuis son départ. Et voici que, soudain, son Maître intervient et la charge de transmettre, en son nom, une indication à ses Mères des Feuillants.

Saisie de crainte à cette pensée, elle s'y refuse d'abord. Elle proteste qu'il est impossible de faire passer une semblable communication sous les yeux de sa Supérieure qui ignore tout de cette voie extraordinaire. Jésus insiste :

« - Pourquoi crains-tu, si c'est Moi qui te l'ordonne? »

Elle implore sa compassion et Le supplie de ne pas exiger d'elle un acte qui, sans nul doute, ne passera pas inaperçu et ajoutera à l'incertitude qu'elle sent déjà peser sur elle. Lui-même n'a-t-il pas voulu le secret qui la couvre ici?... et ne lui a-t-il pas promis de s'en faire le garant?...

Le Maître est inflexible cette fois et sa Volonté impose à Josefa l'obéissance et l'abandon :

« - Aime - lui dit-Il - et tu auras la force. »

Dans son angoisse, elle hésite encore et ne peut se résoudre à cet acte dont elle n'a pas de peine à pressentir les conséquences. Cependant, comment résister au Seigneur?... Elle se décide enfin et glisse dans sa lettre, en termes voilés, ce que Jésus, lui demande si expressément d'écrire. La soirée se passe sans incident, non sans inquiétude, mais ses craintes ne l'ont pas trompée. La vigilante bonté de ses Mères est vite mise en éveil par ces lignes qui ne leur ont pas échappé et dont la portée leur semble, à bon droit, dépasser la compétence d'une humble Sœur coadjutrice. Soupçonnant quelque chose d'anormal, elles s'alarment d'une voie qui, de prime abord, ne peut que paraître périlleuse et téméraire.

Dès le lendemain, Josefa est appelée chez sa Supérieure qui la questionne d'abord avec bonté, puis lui représente fortement le danger de l'illusion qui ferait d'elle le jouet d'une imagination exaltée...» Elle écoute et accepte humblement les avertissements très fermes qui voudraient la mettre en garde contre elle-même ou contre le démon. Mais son âme est bouleversée. Elle ne peut retenir les larmes qui coulent silencieusement, tandis que se réveille en elle tout le cortège des appréhensions, des craintes, des répugnances si longtemps combattues et si difficilement soumises à la Volonté de Dieu :

« J'ai résisté si longtemps à ce chemin - écrit-elle ce soir-là - et mes plus grandes tentations sont encore de m'y soustraire.... Ah! Que je serais heureuse si je pouvais marcher dans la voie simple et commune de ma chère vie religieuse! Quelle inquiétude, quelle angoisse et quelle lutte!... Oh ! Mon Dieu ! Que faire?... Faut-il de nouveau Vous résister comme je l'ai fait trop longtemps?... »

Le soir de ce lundi de Pentecôte, 21 mai, après une journée de douloureuse incertitude, elle demande à son Maître de lui pardonner si elle a manqué de prudence et donné lieu, en quelque chose, aux reproches qu'elle accepte dans toute la sincérité de son âme. C'est à la chapelle, devant le Très Saint Sacrement, qu'elle cherche la réponse à cette instante prière et l'apaisement de cette angoisse.

« Jésus est venu soudain - écrit-elle. - Son Cœur était embrasé, Il soutenait de son Bras droit la Croix resplendissante, comme je l'ai vue ces derniers jours.

« - Tu n'as fait que M'obéir, Josefa - lui dit-Il. - Ne crains rien de tes Supérieures. Ne vois-tu pas comme Je t'ai aidée jusqu'ici ? Ai-je changé ? Je t'aimais avant et Je t'aime maintenant. Je suis ton Père, ton Sauveur et ton Époux, mais Je suis aussi ton Dieu et tu M'appartiens. Le Créateur est le Maître de sa créature et c'est pourquoi tu es Mienne. »

Puis, ranimant sa foi :

« - Crois-tu que quelque chose arrive sans que Je le permette? C'est Moi qui dispose de tout pour le bien de toutes les âmes et de chacune d'entre elles. Si obscure que te semble cette heure, ma Puissance la domine et mon OEUVRE resplendira.

« Je suis ton Tout Josefa, ne crains rien, car tu n'es pas seule. Je ne t'ai pas conduite ici pour ta perte, mais par amour et parce qu'il convient que tout soit ainsi. »

Ces paroles ramènent la paix dans son âme, sans que la souffrance soit diminuée. La Croix reste à l'horizon, mais elle a perdu sa clarté. Josefa l'embrasse cependant de tout l'amour dont elle est capable. Rien n'est changé dans son attitude extérieure. Toujours simple et confiante, il semble que pas une ombre ne se soit placée entre elle et ses Mères. Son parfait esprit religieux est déjà le témoignage de l'esprit qui agit en elle et la trace de Dieu.

Quelques mois plus tard, la Supérieure de Marmoutier redira avec émotion l'impression surnaturelle que lui fit alors l'attitude humble et douce de cette enfant recevant et acceptant les remontrances qu'en

des termes très forts elle avait cru devoir lui faire. Elle ne craindra pas d'ajouter qu'en la voyant sortir de chez elle, elle ne put se défendre de l'intuition qu'une prédilection divine reposait sur cette âme.

Dans les mêmes jours, ses Sœurs qui ne se doutent de rien, ne cessent de la voir oublieuse d'elle-même, serviable en tout, aimable en récréation, où elle apporte le rayonnement accru de sa vertu.

La semaine de la Pentecôte s'écoule ainsi dans la souffrance et l'angoisse intimes dont Dieu seul a le secret.

« - Ton cœur n'a pas encore souffert comme le Mien », lui redit Notre-Seigneur, le mardi 22 mai. Et comme Josefa Lui explique qu'il ne peut y avoir comparaison entre son Cœur à Lui et le sien, « mesquin et misérable ».

« - Cependant - lui répond-Il - dans la mesure de ta capacité et de tes forces, Je veux que ton cœur soit le reflet du Mien.... Ne crains rien! Je t'aime et Je ne t'abandonne jamais! »

C'est l'heure où, dans cette capacité nouvelle creusée par l'humiliation, Jésus va jeter le flot de ses Grâces. Josefa connaît déjà toute la force de sa Paternité divine, mais au soir du 25 mai, vendredi de la Pentecôte, elle en reçoit une assurance telle, que son âme semblera confirmée dans l'esprit d'enfance et établie dans l'attitude de sécurité et d'abandon qui en est le fruit propre.

« Le soir - écrit-elle - au moment de prendre mon repos et tandis que je baisais mon Crucifix en renouvelant mes Vœux de toute l'ardeur de mon cœur, soudain, Jésus est venu si beau ! ... mais surtout tellement Père! »

Elle ne sait comment exprimer ce qu'est pour elle la réalité de ce mot.

« - Ne crains rien - lui dit-Il - Je te garde.... Je te guide.... Je t'aime! »

C'est bien là tout le sens de la Paternité de Dieu.

« Comme Il est si Bon - poursuit-elle - je L'ai appelé «Père» et je Lui ai dit toute la tendresse que j'ai pour Lui. »

Alors, répondant par sa Tendresse divine à celle de son enfant: « Il Me plaît que tu M'appelles ainsi - dit-Il. - Lorsque tu Me donnes le nom de PÈRE, mon Cœur s'oblige à prendre soin de toi. Ici-bas, quand l'enfant commence à parler et prononce ce mot si tendre: « Père », ses parents débordent de joie, ils lui ouvrent leurs bras et le serrent sur leur cœur avec un tel amour, que tous les plaisirs du monde ne sont rien auprès de ce bonheur. S'il en est ainsi d'un père ou d'une mère de la terre, qu'en sera-t-il de Celui qui est à la fois Père, Mère, Dieu, Créateur, Sauveur, Époux!... de Celui dont le Cœur n'a point d'égal en tendresse et en amour?

« Oui, Josefa, quand tu te trouves angoissée et oppressée, viens, accours à Moi, appelle-Moi « Père » et repose dans mon Cœur.

« Si tu ne peux, au milieu de ton travail, te jeter à mes Pieds comme tu le voudrais, redis-Moi seulement ce mot : « Père. » Alors Je t'aiderai, Je te soutiendrai, Je te guiderai et Je te consolerais.

« Maintenant repose en paix. Un jour de plus a passé qui comptera pour toute l'éternité! »

Cette première grâce laissera dans son âme une trace profonde: elle n'est que le prélude de celles qui vont suivre.

Le 26 mai, veille de la Trinité marque ce que l'on pourrait appeler semble-t-il, un sommet de prédilection divine. Josefa note cependant la grâce insigne qui lui est faite avec une simplicité d'expression qui souligne à quel point son humilité s'ignore. Il faut citer ces lignes sans commentaires :

« Après la communion - écrit-elle - j'ai vu Jésus. Il était comme un pauvre et comme s'Il n'osait rien dire. J'ai renouvelé mes Vœux et je Lui ai demandé pourquoi Il était ainsi?...

Il a tendu la main :

« -Ce que Je veux?... Ne le sais-tu pas?... Je ne veux autre chose que ton cœur, Josefa. »

« Mais, Seigneur, Vous savez bien qu'il est tout Vôtre. Il y a longtemps que je Vous l'ai donné et que je n'ai plus d'autre amour que Vous seul!

« Son Cœur s'est incendié. Alors, avec ardeur, Il a dit :

« - Je le sais, mais aujourd'hui, Je veux te l'arracher!... et, à sa place. Je mettrai une étincelle du Mien qui te dévorera et t'embrasera sans cesse. »

Et continuant avec une ardeur croissante :

« - Oui, tu vivras d'amour et ton âme souffrira d'une soif insatiable de Me posséder, de Me glorifier, de Me donner des âmes! Ton cœur se consumera dans la Flamme de l'Amour... cette Flamme l'embrasera de zèle pour les âmes.... Alors, rien ne mettra plus obstacle à la course, dans le chemin que mon Cœur t'a préparé avec tant d'amour. »

Saisie par l'ardeur avec laquelle Notre-Seigneur a prononcé ces mots, Josefa pressent que quelque chose de grand va se passer.

Toujours craintive et défiante d'elle-même en présence de telles grâces, elle écrit:

« Je Lui ai dit que je veux L'aimer sans mesure, mais je voudrais tant qu'il en soit de moi comme de ces tout petits enfants qui aiment sans penser qu'ils aiment, sans en chercher ni les occasions ni les preuves, mais toujours et tout simplement. Je voudrais être ainsi: L'aimer et Lui donner des âmes, mais dans les toutes petites choses, alors je n'aurais pas tant de responsabilité.»

« - Sois sans crainte, Josefa, rien ne s'y oppose, car tu n'agiras plus par toi-même, mais guidée et mue par Moi.

« Je veux, Moi aussi, que tu sois comme un tout petit enfant. Mais Je désire utiliser cette petitesse. Il faut justement qu'étant très petite, tu te laisses manier et conduire par ma Main paternelle, puissante et infiniment forte. Que, s'il y a quelque chose de bon en toi, tu ne te l'attribues jamais, car les petits enfants ne savent ni ne peuvent rien. Mais s'ils sont dociles, s'ils s'abandonnent, c'est leur Père qui les conduit dans sa Sagesse et sa Prudence.

« Josefa, laisse-Moi arracher ton cœur! »

« Sans me donner le temps de répondre, Jésus l'arracha - poursuit-elle. - J'ai senti une violente douleur et aussitôt prenant une Flamme ardente dans le Feu du Sien, Il l'a laissée tomber sur ma poitrine. Ah ! Seigneur ! C'est trop ! ... »

« - Laisse... laisse-Moi faire... c'est l'Amour! »

Et tandis que ce don mystérieux s'accomplit, le Seigneur poursuit : « - La Flamme de mon Amour te tiendra lieu de cœur, mais elle ne t'empêchera ni de sentir ni d'aimer, au contraire! Plus l'amour est fort, plus il est délicat....

« Et maintenant, passons une journée de zèle, d'ardeur et de délicatesse. Moi pour toi et toi pour Moi!»

« Et Il est parti ajoute-t-elle - en emportant mon cœur. »

Que s'est-il passé dans cet échange mystique relaté d'une manière si simple et si objective?...

Le soir de ce jour, Josefa, qui ne peut s'ouvrir à personne du trop plein de son âme, essaie d'en écrire quelque chose. Il ne faut chercher dans ces lignes qu'un témoignage loyal et sans aucune prétention, de ce fait qu'elle ne cherche ni à comprendre ni à expliquer :

« Depuis cet instant, j'ai senti dans ma poitrine un tel feu, qu'il me semble par moment ne pouvoir le supporter. Et puis tout me paraît si insuffisant! Moi-même je voudrais sortir de moi... je voudrais attirer

tant d'âmes à son Cœur ! ... Lui donner tant de Gloire! J'ai faim de Lui et, ne pas Le posséder, être encore loin de Lui, m'est un martyre. Je ne sais pas expliquer ce qui m'arrive.... Maintenant, plus que jamais, j'ai une ardeur, une flamme qui me consume du désir de mon Dieu. Ah! Comme je voudrais L'aimer et Le voir aimé... »

Elle ne sait comment exprimer cet exil de la terre, ce vide d'ici-bas dont rien ne lui a encore donné l'idée. Seule, il lui faut porter le poids d'une telle grâce qui l'anéantit dans l'adoration et l'amour, et cependant rien ne trahit la flamme qui la consume.

Le lendemain, 27 mai, fête de la Très Sainte Trinité, Notre-Seigneur ajoute encore à ses faveurs celle dont elle eut autrefois l'expérience pendant son Noviciat.

Les Trois divines Personnes se manifestent à elle dans une lumineuse beauté. Et Josefa entend ces paroles:

« - Trois, Nous sommes Un en Sainteté, en Sagesse, en Puissance et en Amour.

« L'homme dont la nature humaine est divinisée par la grâce devient un avec Dieu. Ainsi, Dieu réside dans l'âme où réside la grâce. Elle est la demeure de la Trinité Sainte où les Trois Personnes se reposent et dont Elles font leurs délices. »

« Alors - ajoute-t-elle après avoir écrit simplement ce qu'elle a entendu - je n'ai plus vu que Jésus seul, étendant sa Main, Il a dit le Regard fixé au Ciel:

« - Que les hommes adorent le Père. Qu'ils aiment le Fils. Qu'ils se laissent posséder par l'Esprit Saint et que la Trinité bienheureuse réside en eux. »

Puis, abaissant les Yeux sur Josefa :

« - Ah! Si tu pouvais contempler la beauté d'une âme en état de grâce!... Mais ce que tu ne peux pas voir des yeux du corps, Josefa, regarde-le avec ceux de la foi et, connaissant la valeur des âmes, consacre-toi à donner cette gloire à la Trinité Sainte en Lui gagnant des âmes où elle puisse fixer sa Demeure. »

Et continuant à l'instruire très simplement:

« - Chaque âme peut servir d'instrument à cette OEUVRE sublime... - lui explique-t-Il. - Il n'est pas nécessaire de grandes choses pour cela, les plus petites suffisent: un pas que l'on fait, une paille que l'on ramasse, un regard retenu, un service rendu, un sourire aimable... tout cela offert à l'Amour est, en réalité, de grand profit pour les âmes et leur attire un flot de grâces. Inutile de te rappeler le fruit de la prière, du sacrifice, de toute action offerte pour expier les péchés des âmes... leur obtenir de se purifier et de devenir, elles aussi, des sanctuaires où réside la Trinité Sainte. »

Alors, Josefa Lui confie les Ordres apostoliques qui travaillent à cette OEUVRE et Lui demande de les embraser de zèle, de bénir leurs travaux et leurs peines. Notre-Seigneur répond à sa prière en soulignant combien le désintéressement des ouvriers de sa moisson les rend chers à son Cœur :

« - Si quelqu'un - dit-Il - consacre sa vie à travailler directement ou indirectement au salut des âmes et arrive à un tel détachement de soi que, sans négliger sa propre perfection, il s'oublie jusqu'à abandonner aux autres le mérite de ses actions, de ses prières, de ses souffrances... cette âme désintéressée attire au monde d'abondantes grâces.... Elle monte elle-même à un haut degré de sainteté, bien plus encore que si elle n'avait cherché que son propre avancement. »

Josefa note avec soin ces assurances de foi. Tombées des lèvres de Jésus, elles prennent à ses yeux un relief nouveau auquel son cœur attache le plus haut prix.

« Puis, Il est parti - ajoute-t-elle. - Ah! Comme je souffre lorsque je me retrouve seule sur la terre après une telle contemplation ! ... Moi, si petite, je ne peux porter ce bonheur ! Que les choses d'ici-bas sont

peu ! ... et comme je reste indifférente à tout ce qui est de la terre!... Je ne sais pas l'expliquer: je vois dans une si vive lumière ce qu'est Dieu Seul que je me sens détachée de tout.

« Aujourd'hui, après cette communion, j'ai redit mes Vœux avec toute l'ardeur de mon cœur et je me suis livrée à Lui de nouveau.... Il a déjà pris mon cœur, mais je Lui en ai renouvelé la donation avec tout ce que j'aime le plus: Patrie, famille, les Feuillants, tout ! ... Je ne veux que Lui et si mon cœur doit souffrir encore, je Lui offre cette souffrance. Ah! Comme j'ai soif de Lui!... »

La solitude et la peine dans lesquelles est plongée son âme depuis huit jours déjà, attisent doublement cette soif. Elle continue à les porter silencieusement et religieusement. Son obéissance s'attache à entrer dans les intentions de ses Mères par une instante prière et une vigilance plus circonspecte s'il est possible.

Le lundi 28 mai, fête remise de Sainte Madeleine-Sophie Barat, grande solennité dans toutes les familles du Sacré-Cœur, Notre- Seigneur va répondre à sa fidélité en couronnant les grâces insignes de ces derniers jours par un avant-goût du ciel:

« Après la sainte communion, il me sembla - écrit-elle - que le ciel même était dans mon âme!... Jésus a paru soudain, si beau! ... son Cœur resplendissant comme le soleil et surmonté d'une Croix de feu.... Il a dit:

« - Celui qui mange ma Chair possède Dieu, l'Auteur de la Vie et de la Vie éternelle... C'est pourquoi cette âme est mon Ciel. Rien ne peut lui être comparé en beauté. Les anges l'admirent et, comme Dieu est en elle, ils se prosternent et adorent.... Ah! Si les âmes savaient leur valeur!... Ton âme est bien mon Ciel et, chaque fois que tu Me reçois dans l'Eucharistie, ma Grâce grandit en elle et sa valeur et sa beauté s'accroissent encore! »

Josefa ne sait que s'humilier aux Pieds de son Maître, elle Lui confesse ses péchés, ses misères, sa faiblesse, car elle se voit indigne de cette Sainteté infinie qui s'abaisse au point de l'appeler et de faire d'elle en réalité, son Ciel de repos.

« Seigneur! - dit-elle - je Vous donne mon cœur, ma vie, ma liberté... tout! »

« - C'est l'unique chose que Je désire - Lui répond-Il - que M'importe le reste!... Tes péchés? Je les efface ! ... Tes misères? Je les consume ! ... Ta faiblesse ? Je la soutiens ! ... Restons unis.»

Le Plan de Dieu sur cette étape qu'Il a voulue et tracée dans tous ses détails, va s'achever avec le mois de mai. Josefa a donné la preuve de l'amour véritable: elle a été détachée, séparée, purifiée par la solitude où la Volonté de son Maître, lui est devenue seul appui. Elle est entrée avec la plus entière docilité dans le Dessein qui l'a conduite pas à pas à une nouvelle expérience de la Croix. Elle a embrassé cette Croix avec toute la loyauté de son esprit de foi et toute la générosité de son amour.... Libre en elle, Dieu a versé dans sa créature le poids des grâces de choix qui transforment l'âme et l'établissent en peu de temps à un niveau que ses efforts seuls n'auraient jamais atteints. C'est l'OEUVRE de l'Amour se réalisant en elle avant de se poursuivre et de s'achever pour le monde.

La lumière radieuse qui a illuminé la fin de mai semble s'éteindre peu à peu, comme le soir d'un beau jour. La Croix seule apparaît de temps à autre à l'horizon de Josefa, mais elle la porte plus encore en tout son être. Sans cesser de travailler partout où l'on réclame son aide, elle souffre de violentes douleurs dont elle ne cherche pas la cause, mais qui, chaque soir, la laissent épuisée. Elle ne se plaint jamais, habituée qu'elle est à cette endurance physique qui va jusqu'au bout des possibilités de souffrir. Mais son âme surtout reste seule sous la Croix.

« Moi qui aime tant mes Supérieures et qui ai appris à ne garder avec elles aucun secret - écrit-elle douloureusement - ne pouvoir en ce moment tout leur dire, est ma plus grande souffrance.... Si Jésus ne daignait me soutenir, comment pourrais-je le supporter? Mais quand l'angoisse est plus grande, je Lui fais le sacrifice de tout et cela me fortifie. »

Ce sacrifice total d'elle-même, de sa réputation, du secours de ses Mères, d'un retour éventuel à Poitiers, Jésus en mesure la plénitude et la sincérité. D'un geste d'amour, Il va tout lui rendre.

Le 1er juin elle écrit brièvement :

« On m'a dit, aujourd'hui, que je reprendrai le chemin de Poitiers dès demain. J'ai rendu grâce à Jésus, car j'en avais fait le sacrifice et ne pensais plus y retourner. »

Quelques instants après, Notre-Seigneur lui apparaît et lui confirme sa Volonté :

« - J'ai accepté le sacrifice de tout ce que tu M'as donné, Josefa. Aujourd'hui, Je te le rends. Et maintenant, Je vais recommencer à te manifester mes Secrets.... Le démon t'assillera de nouveau et, plus d'une fois, il tentera de te tromper et de te nuire. Ne crains rien! Je te défendrai. Que ton cœur garde la Flamme de l'Amour et du zèle dans la joie et l'abandon ! ... Je t'aime et Je suis tout pour toi! »